

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2014)  
**Heft:** [1]: Numéro Thématique : 1914-1944

**Artikel:** Les divisions blindées allemandes 1944  
**Autor:** Vautravers, Alexandre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-781219>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



En 1944, les divisions blindées allemandes sont partiellement rééquipées avec le nouveau char *Panther* (au second plan), qui ne peut remplacer entièrement le PzKpfw IV (premier plan, à gauche) obsolète. Ces épaves sont photographiées par les Américains dans les Ardennes, en janvier 1945.

*Blindés et mécanisés*

## Les divisions blindées allemandes 1944 (5)

**Lt col EMG Alexandre Vautravers**

Rédacteur en chef, RMS+

L'année 1944 sonne-t-elle le glas ou le renouveau de la Wehrmacht? De nombreux armements nouveaux parviennent désormais au front: l'inégale mitrailleuse MG42 à la cadence de tir de 1'000 coups à la minute, les premiers «Sturmgeschwüre» MP44 en 7,92 mm, les chars *Panther* et *Tigre II*. On peut également évoquer les armes nouvelles qui sortent des laboratoires et des usines, à l'image des fusées V1 et V2, ou encore des chasseurs à réaction Messerschmitt Me 163 *Komet* et Me 262 *Schwalbe*.

La qualité des armements s'accompagne également d'un effort industriel considérable, sans parler de crimes contre l'humanité à une échelle inconnue jusqu'alors, qui permettent de rééquiper l'ensemble des forces allemandes durant cette année que l'on croit décisive.

La réorganisation des divisions blindées de 1944, qui coïncide avec l'arrivée en nombre de matériels de nouvelle génération, permet à la Wehrmacht de combler son retard technique et tactique. Les nouveaux engins blindés et les armes d'infanterie automatiques permettent à des formations inférieures en nombre de tenir face à des forces numériquement supérieures, malgré les coups de boutoirs de l'Armée Rouge, les débarquements des Alliés occidentaux en Afrique du Nord, en Italie puis en France. Mais si la doctrine d'engagement allemande n'a officiellement jamais varié –les Panzerdivisionen sont toujours considérées comme une arme offensive et de décision, jusqu'aux derniers instants de la Guerre– leur engagement opératif et tactique a considérablement changé. Non plus jetées en masse dans une offensive opérative ou stratégique, elles sont désormais de plus en plus dispersées et reçoivent tantôt la mission de tenir un secteur de front décisif – à l'instar de Caen-Carpignat, où la 12. SS-Panzerdivision Hitlerjugend combat jusqu'à son anéantissement en juillet-août 1944. D'autres sont en mesure de mener un combat retardateur et des contre-offensives locales, à l'exemple de la contre-attaque de Mortain vers Avranches, entre le 7 et le 13 août 1944.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Sur les huit divisions blindées prévues pour l'opération LÜTTISCH, seules la

Enfin, plus rares, les actions opératives reprennent avec l'énergie du désespoir dans les derniers jours de décembre 1944.

Ainsi, le contexte stratégique, l'accroissement constant des forces adverses et l'attrition des forces allemandes font que les armes de décision de la Wehrmacht deviennent les «pompiers» du III<sup>e</sup> Reich, intervenant ponctuellement pour empêcher la déroute ou pour redresser temporairement la situation tactique ou opérative.

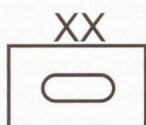
### La situation en 1944

La formidable bataille de Kursk, du 5 juillet au 23 août 1943, a été déclenchée par les Allemands après de nombreux retards. La Wehrmacht y engage non moins de quatorze divisions blindées, appuyées par sept divisions mécanisées, dont quatre formations de la Waffen-SS.<sup>2</sup> Ces unités d'élite, auxquelles sont confiées les meilleurs matériels, seront d'ailleurs rapidement redésignées en divisions blindées. L'offensive allemande vise à encercler et anéantir le front central soviétique, qui compte près de deux millions de soldats. Voulue décisive par Hitler et le Haut commandement allemand, l'opération ZITADELLE est un échec stratégique, malgré plusieurs succès tactiques. Les pertes soviétiques sont considérables. Mais l'Allemagne

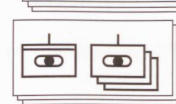
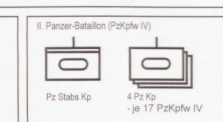
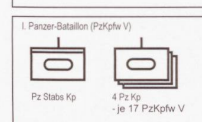
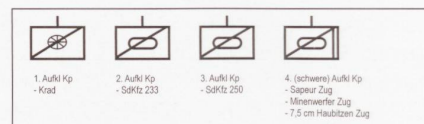
<sup>2</sup> Pz-Div, la 116. Pz-Div, la 2.SS-Pz.-Div. et une partie de la 1.SS-Pz.-Div. parviendront à être engagées, appuyées par deux divisions d'infanterie et cinq groupements de combat constitués des restes de la Panzer-Lehr Division. Au total, environ 300 chars parviennent à couper en deux l'avance de la 3<sup>e</sup> armée américaine du général Patton. Mais en moins d'une semaine, la moitié de ceux-ci ont été perdus et les troupes allemandes sont contraintes de se replier.

<sup>2</sup> Le Groupe d'armée Centre (von Kluge) engage huit divisions blindées (2., 4., 5., 8., 9., 12, 18. et 20) et deux divisions mécanisées (10., 25); quant au Groupe d'armée Sud (Manstein), il compte six divisions blindées (3., 6., 7., 11., 17. et 19) et cinq divisions mécanisées (Großdeutschland, 1.SS, 2.SS, 3.SS, 4.SS) – bien que ces dernières disposent d'autant voire davantage de chars que les divisions blindées de la Heer. Ceci représente 2'928 chars de combat et canons d'assaut, dont environ 600 sont perdus entre le 5 et le 16 juillet 1943, au cours de l'opération ZITADELLE.





## Panzerdivision (WH), 1944



La supériorité aérienne alliée en Normandie oblige les équipages à camoufler leurs véhicules, à se déplacer à couvert et à ne se ravitailler que la nuit.





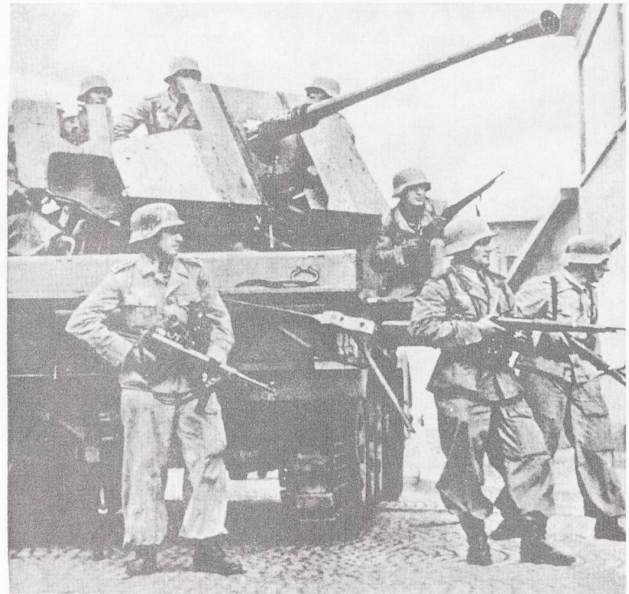
perd en moins d'un mois 760 chars et canons d'assaut, 681 avions et près de 198'000 morts, blessés ou disparus.<sup>3</sup> Les corps blindés allemands, saignés à blanc durant l'été 1943, doivent être retirés pour être complétés et rééquipés. Ces formations sont souvent stationnées en France ou dans les Pays-Bas, en réserve en prévision d'un débarquement allié à l'Ouest, exigé par Staline et consenti par Roosevelt et Churchill à la conférence de Casablanca puis de Téhéran, les 24 janvier et 1<sup>er</sup> décembre 1943. D'autres formations blindées allemandes sont par ailleurs engagées au même moment en Italie, où les Allemands doivent tenir le front malgré la défection de leurs alliés italiens le 3 septembre.<sup>4</sup> La défaite de l'Afrika Korps de Rommel en Egypte et en Lybie nécessite l'envoi en urgence de nombreuses unités blindées en Tunisie, où les Allemands tentent de capitaliser sur le succès de Kasserine.

### La réorganisation de 1944

Au début de 1944, Guderian, inspecteur général des troupes blindées, achève une réforme qui réorganise de fond en comble les unités. L'objectif est double : il s'agit d'harmoniser les organigrammes et la doctrine, d'une part ; mais il s'agit surtout de gagner la bataille de la production industrielle, en rationalisant ou en supprimant les trop nombreux types de matériels en service ou en développement.

Sur le plan de l'organisation et de l'articulation, on note deux innovations majeures. L'obsolescence des chars légers – qui ne manoeuvrent pas mieux ni plus vite que les chars plus lourds, tout en étant inadéquats en matière de protection et incapables de stopper un char adverse – sont définitivement éliminés des organigrammes. On supprime également les ordres de bataille et les sections « d'échelon » ou de « réserve » ; des compagnies d'état major et de soutien sont créées dans la plupart des bataillons, afin de décharger les troupes combattantes de la responsabilité du va-et-vient logistique ; ce concept du « freie Gliederung » permet au commandant de l'unité de se concentrer sur l'engagement de ses moyens, alors que son remplaçant est responsable des arrières : la logistique et l'administration.

Enfin, la situation stratégique et aérienne défavorable conduit à introduire de nombreux moyens de défense contre avions (DCA) et antichars au sein des unités de combat tactiques. Les moyens de DCA sont donc répartis dans chacune des unités bataillonnières. Et les moyens antichars sont décentralisés aux plus bas échelons – avec notamment la distribution de *Panzerfaust* et *Panzerschreck* aux groupes de combat.



Un Sd.Kfz. 10 portant un canon de 37 mm durant l'opération ACHSE, le désarmement et la prise de contrôle des troupes italiennes par les Allemands, le 3 septembre 1944.



Ce bataillon de chars en Italie, 1944, est représentatif du manque de chars de combat. On comble alors souvent les lacunes avec d'autres engins – à l'instar du Sturmgeschütz Ausf. G au premier plan.

Le général Guderian, parti en disgrâce mais rappelé en 1943 pour réorganiser l'Arme blindée allemande.



<sup>3</sup> La Wehrmacht perd au total 1'331 chars de combat durant les mois de juillet et août 1943. Le chiffre de 760 perdus autour de la bataille de Kursk est donc une estimation. Frieser, Karl-Heinz; Klaus Schmider, Klaus Schönherr, Gerhard Schreiber, Kristián Ungváry, Bernd Wegner (2007). *Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg – Vol. 8: Die Ostfront 1943/44 – Der Krieg im Osten und an den Nebenfronten*, Deutsche Verlags-Anstalt, München, p. 201.

<sup>4</sup> Au moment du débarquement d'Anzio, trois divisions de Panzergrenadiere – les 3., 15. et 29. – ainsi que deux divisions blindées : la 26. et la division « Hermann Göring. » En août 1944, la 26. Panzer-Division ainsi que deux divisions mécanisées (la 29. ainsi que la 16. SS) sont toujours engagées en Italie du Nord. <http://www.custermen.com/ItalyWW2/ArmyOrg/GermanOrg.htm>





Le PzKpfw V Panther Ausf. A du musée des chars de Thoune. Un système simple permet, sur les côtés, la fixation de « jupes » de blindage supplémentaires. A la mi-1944, le blindage anti-magnétique « Zimmermitt » est abandonné. Photo © A + V



Normandie, 1944. Même au sein de la division Panzer-Lehr, le manque de semi-chenillés est criant. Et il faut charger ces Panzergrenadiere sur la plateforme arrière d'un PzKpfw V.



Une scène similaire sur le front de l'Est : une équipe de mitrailleurs passe devant un Panther de commandement.

La réorganisation du 1<sup>er</sup> novembre 1943 est largement restée lettre morte, en raison du fait que la plupart des régiments destinés à recevoir le char Panther étaient alors en cours d'équipement ou d'entraînement. De nombreuses divisions blindées ont ainsi dû combattre

avec un seul bataillon de chars opérationnel. La nouvelle organisation de Guderian, effective au 1<sup>er</sup> avril 1944, est introduite durant l'été de la même année.

Malgré la baisse des effectifs de 17'000 (1943) à 14'557 hommes, la division blindée « Type 1944 » est considérablement plus puissante que les organisations précédentes. Elle compte 408 officiers, 3'146 sous-officiers, 10'289 soldats et 714 auxiliaires russes (Hiwi). Cette baisse de l'effectif est cependant compensée par l'augmentation du nombre d'armes automatiques : 1'257 mitrailleuses légères (sur bipied ou montées sur véhicules) et 72 lourdes sur trépied.<sup>5</sup> Mais l'arme principale de ces divisions étant les chars de combat, c'est là qu'il faut voir la plus grande transformation.

Le régiment de chars de 1944 compte deux bataillons, dont le I. Abteilung est doté du nouveau PzKpfw V Panther armé d'un canon de 7,5 cm à très haute vitesse initiale (L70) ; le II. Abteilung est, quant à lui, équipé de PzKpfw IV dotés de canons de 7,5 cm longs (L48) Ausf. J/H. Les PzKpfw III et, *a fortiori* les engins plus légers, sont donc totalement absents des organigrammes.

Chaque bataillon compte quatre compagnies de 22 chars de combat, puisque celles-ci sont articulées en quatre sections de cinq chars. Le commandant de compagnie et son remplaçant disposent eux-aussi d'un char de commandement. Le bataillon compte encore huit engins et l'état-major de régiment lui aussi détient trois chars de commandement et une section de reconnaissance à cinq engins. Sur le papier, le régiment de chars aligne donc 200 chars de combat moyens, dont la moitié surclasse largement tous les adversaires contemporains.

A cela, il faut encore ajouter que les Panzerjäger-Abteilungen des divisions blindées ont été progressivement mécanisés. En 1944, ceux-ci comptent 31 chasseurs de chars et 12 canons tractés. Alors que les divisions d'infanterie doivent pour la plupart se contenter d'assemblages *ad hoc* (Panzerjäger) à toit ouvert, les divisions mécanisées, elles, reçoivent en principe les nouveaux Jagdpanzer entièrement blindés : les Jagdpanzer IV L48 puis L70, parfois remplacés ou épaulés par d'autres engins, à l'instar des Sturmgeschütze III ou IV, voire le petit Hetzer de remplacement.

La puissance de feu des divisions blindées est également renforcée en d'autres points. En effet, malgré les très importants délais dans la production de semi-chenillés, les Sd.Kfz 251 sont désormais disponibles et en mesure d'équiper un bataillon de Panzergrenadiere par division. Les Sd.Kfz 250, plus petits, sont principalement engagés par l'Aufklärungs Abteilung, qui devient ainsi une formation interarmes et très puissante.

Le remplacement des canons de 7,5 cm court (L24) des PzKpfw IV et StuG III par des tubes plus longs, L43 puis L48, permet de disposer d'un nombre important de ces armes d'appui, qui sont désormais montées sur de nombreuses plateformes : les SdKfz 243/3 et 250/8 ainsi que le SdKfz 251/9 surnommé « Stummel »<sup>6</sup> pour les unités de reconnaissance et les régiments d'infanterie mécanisée, qui comptent désormais 6, 4 et 6 de ces

5 Laurent Tirone, « Panzer-Division Typ 1944 : La somme de toutes les expériences », *TnT* No. 34, novembre/décembre 2012, p. 40.

6 « Mégot. »



**Effectifs des divisions allemandes (type 1944)**

	Effectif	7,9 mm sMG	8,1 cm GrW	12 cm GrW	Fl-W	NbW	2 cm Flak	3,7 cm Flak	7,5 cm PAK	7,5 cm PAK (Sf)	8,8 cm Flak
Panzerdivision (WH)	14'000	64	46	16	68	-	74	8	12	47	8
Panzerdivision (SS)	17'000	100	58	24	74	18	114	8	12	69	12
Panzergranadierdivision (WH)	14'000	82	52	24	26	-	75	-	30	44	8

	PzKfw IV	PzKfw V	KFz	Krad	7,5 cm IG	7,5 cm IG (Sf)	10,5 cm FH	10,5 cm FH (Sf)	15 cm IG/FH	15 cm IG/FH (Sf)
Panzerdivision (WH)	52	51	2'685	48	12	12	12	12	12	6
Panzerdivision (SS)	64	62	3'329	530	24	12	12	12	24	6
Panzergranadierdivision (WH)	48	-	2'637	469	-	12	12	12	12	6

Source: Malcolm A. Bellis (Ed.), *German Tanks and Formations 1939-1945*, Wistaston, Crewe, 1988, p. 11.

engins pour les premiers, respectivement 12 « Stummel » pour les seconds. Bien que ces armes ne parviennent pas à percer les blindages des chars adverses de l'époque – T-34 et M4 *Sherman* – elles sont cependant en mesure de stopper ou de fixer un adversaire durant un temps donné, en combinaison avec un nombre croissant d'affûts de canons automatiques de 20 ou de 37 mm.

L'accroissement sensible du nombre de systèmes de DCA au sein des bataillons permet par ailleurs au Heeres-Flak Abteilung de la division de se concentrer sur la protection des arrières. Les deux batteries lourdes, dotées chacune de quatre Flak 18 ou 36 de 8,8 cm L56, sont dans la pratique redoutables dans le rôle d'armes antichars à longue portée. A cela s'ajoutent une douzaine de canons de 37 mm autopropulsés, capables de mettre un char hors de combat si nécessaire. Rappelons que ce calibre était celui du char standard de l'armée allemande deux ans plus tôt.

Le régiment d'artillerie compte trois Abteilungen. Le premier, mécanisé, se compose de deux batteries légères et d'une lourde. Les premières comptent chacune 6 *Wespe* armés d'un obusier de 10,5 cm, permettant de lancer un projectile de 14,8 kg à 10'600 mètres. La dernière batterie compte 6 *Hummel*, dont l'obusier de 15 cm permet de tirer un projectile de 43,5 kg à 13'000 mètres. Les deux autres groupes sont dotés respectivement de 12 et de 18 obusiers tractés légers de 10,5 cm.

A cela s'ajoutent les 2 x 6 canons d'infanterie de 15 cm autopropulsés, sur châssis de PzKpfw 38 (t) et baptisés *Grille*, qui dépendent de chacun des deux régiments d'infanterie. Ces armes complètent la dotation traditionnelle en lance-mines de 8,1 cm au sein des bataillons, à raison de 2 par compagnie. Ajoutons que la Wehrmacht introduit depuis 1942 des lance-mines lourds de 12 cm – qui ne sont que des copies d'armes soviétiques.

Pour être complet, il faut encore ajouter que les divisions blindées, engagées sur les secteurs décisifs du front, bénéficient en principe de moyens d'appui supplémentaires, pouvant aller de l'attribution d'un régiment d'artillerie à des formations de chars lourds,<sup>7</sup> de

chasseurs de chars ou du Génie – généralement engagées au niveau du corps d'armée.

### Papier et réalité

Peu de formations disposent de 100 % du matériel prévu – à l'exception peut-être des formations de la Waffen-SS constituées en France. Mais il faut savoir que l'organisation de ces dernières compte plusieurs modifications par rapport à l'organigramme de base, à savoir notamment : deux bataillons d'infanterie supplémentaires – un par régiment de Panzergranadiere –, un bataillon de canons d'assaut supplémentaire et, souvent, des compagnies de chars lourds intégrés au régiment de chars.

La réforme du 1<sup>er</sup> avril 1944 laissait entendre que certaines formations ne pourraient être créées au sein de chacune des divisions. Les quatrièmes sections des compagnies de chars sont ainsi généralement mort-nées, ramenant l'effectif de 22 à 17.

Une série de réformes devant entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> novembre 1944 tient compte du fait que les divisions blindées alors sur le front comptent en moyenne un effectif 15 à 30 % inférieur à l'ordre de bataille. Il est ainsi décidé de redimensionner les unités de chars : les compagnies ne comptent désormais plus que trois sections de quatre chars ; les bataillons sont désormais mélangés et comptent deux compagnies dotées de PzKpfw V *Panther* et les deux autres de PzKpfw IV. Souvent, ces derniers sont remplacés par d'autres engins, en fonction des approvisionnements voire des circonstances.

Les formations d'infanterie ou d'appui ne sont guère mieux loties. Ainsi, malgré la rationalisation de la production des Sd.Kfz. 251 (Schützenpanzerwagen, renommés à la fin de 1944 Mannschaftstransportwagen), il est souvent difficile d'équiper ne serait-ce qu'un seul des quatre bataillons d'infanterie. L'*Ausführung D*, réalisé par Hanomag à partir de juillet 1943, réduit le nombre de panneaux blindés de 19 à seulement 9. En réduisant de 50 % l'utilisation d'aciers blindés, en

<sup>7</sup> En principe, chaque corps d'armée blindé dispose d'un bataillon de chars lourds ; les corps d'infanterie reçoivent, quant à eux, un bataillon de chasseurs de chars lourds. Au total, 10 bataillons de chars *Tigre* sont créés

par la Wehrmacht (s Pz.-Abt- 501-510) et 3 par la Waffen-SS (SS-s.Pz.-Abt.101-103). Par ailleurs, quatre divisions d'élite recevront chacune une compagnie de chars *Tigre* : la 13./Pz-Rgt. Großdeutschland, 13./SS-Pz.-Rgt.1, 8./SS-Pz.-Rgt.2 et 9./SS-Pz.-Rgt.3.  
<http://www.fprado.com/armorsite/tigers.htm>  
<http://www.fprado.com/armorsite/tigers-02.htm>





Chargement d'un lot de production de PzKpfw V *Panther* pour être remis à un bataillon retiré du front, en réorganisation, fin 1943.

#### Structure et numérotation des divisions blindées de la Wehrmacht en 1944

Pz. Div.	Pz. Rgt.	PzGren. Rgt.	Pz. Aufkl. Abt.	Panzerjäger Abt.	Pz. Art. Rgt.	H. Flak Art. Abt.	Pz. Pi. Btl.	PzD. Nachr. Abt.	FE Btl.	Andere
1	1	1, 113	1	37	73	299	37	37	73	81
2	3	2, 304	2	38	74	273	38	38	74	82
3	6	3, 394	3	543	75	314	39	39	75	83
4	35	12, 33	4	49	103	290	79	79	103	84
5	31	13, 14	5	53	116	288	89	77	116	85
6	11	4, 114	6	41	76	298	57	82	76	57
7	25	6, 7	7	42	78	296	58	83	58	58
8	10	8 (98), 28	8	43	80	286	59	84	59	59
9	33	10, 11	9	50	102	287	86	85	102	60
11	15	110, 111	11	61	119	277	209	89	119	61
12	29	5, 25	12	2	2	303	32	2	2	2
13	4	66, 93	13	13	13	271	4	13	13	13
14	36	103, 108	14	4	4	276	13	4	4	4
16	2	64, 79	16	16	16	274	16	16	16	16
17	39	40, 63	17	27	27	297	27	27	27	27
18	18	52, 101	18	88	88	292	98	88	88	88
19	27	73, 74	19	19	19	272	19	19	19	19
20	21	59, 112	20	92	20	295	92	92	92	92
21	22	125, 192	21	200	155	305	220	200	200	200
23	23	126, 128	23	128	128	278	51	128	128	128
24	24	21, 26	24	40	89	283	40	86	89	40
25	9	146, 147	25	87	91	279	87	87	91	87
26	26	9, 67	26	51	93	304	93	93	93	93
116	16	60, 156	116	228	146	281	675	85	116	66
Lehr	130	901, 902	130	130	130	311	130	130	130	130
FHH	FHH	FHH, FHH	FHH	FHH	FHH	FHH	FHH	FHH	FHH	FHH

Source : Pier Paolo Battistelli, *Panzer Divisions: 1944-1945*, Osprey, Oxford, 2009, p. 78.



simplifiant également les lignes extérieures du véhicule, la production est sensiblement simplifiée. Plus de 10'000 chars de grenadiers de la version D sont ainsi produits, sur un total de 15'252.

Dans les formations d'exploration, le petit Sd.Kfz. 250 est coûteux à réaliser. Même s'ils sont appréciés et qu'ils représentent une amélioration sensible par rapport à leurs prédécesseurs, les PzKpfw II Ausf. L « *Luchs* » ont des performances limitées. Plus grands que les versions du début de la guerre, ils sont capables de pointes à plus de 60 km/h. Mais leur blindage et leur armement – un canon de 20 mm – sont obsolètes. Seuls 100 exemplaires sont construits entre septembre 1943 et janvier 1944. Les lourds et complexes Sd.Kfz. 231 à 8 roues sont redessinés, la production simplifiée et ils désormais produits sous la désignation de Sd.Kfz. 234, avec un blindage et un armement renforcés.

Une nouvelle série de réorganisations a lieu au début de 1945, dictée par les circonstances. Les divisions de Panzer et de Panzergrenadiere doivent désormais être articulées en « brigades » ou en groupement de combat. Mais ceci est une autre histoire.

### Engagement

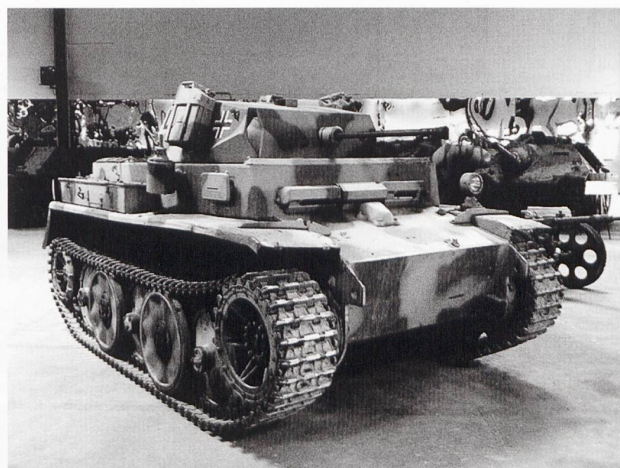
L'ordre de bataille théorique des divisions blindées coïncide rarement avec la réalité du terrain. Comme nous l'avons vu, l'organigramme théorique est déterminé davantage par les capacités de production industrielles que par la cohérence tactique et les divisions blindées disposent à la fois de formations entièrement mécanisées, d'autres partiellement motorisées, enfin certaines se contentent de moyens de transport qui doivent leur être attribués.

Au front, les divisions blindées sont donc réarticulées en fonction de l'engagement. Durant l'année 1944, elles sont donc principalement rassemblées au sein d'un groupement de combat (Kampfgruppe) comprenant au moins un bataillon de chars, le bataillon d'infanterie et le groupe d'obusiers autopropulsés, auxquels viennent s'ajouter des pionniers d'assaut et des chasseurs de chars. Un second groupement de combat est formé autour du second régiment d'infanterie, non mécanisé, en plus des armes d'appui et antichar tractées.

Le bataillon de reconnaissance blindé a considérablement évolué depuis 1939. Issu de la fusion du bataillon de reconnaissance – doté d'automitrailleuses – et du bataillon de motocyclistes, celui-ci est devenu une véritable formation de combat. Les occasions de mener des actions offensives sont rares et dans la pratique, les unités de reconnaissance sont employées comme formations de combat, capables de mener un combat retardateur efficace en alternance avec des contre attaques à but limité.

### Le char « survivant »

Le PzKpfw IV, dont le prototype a été conçu en 1935 et dont les premiers engins de productions sont sortis d'usine en 1936, est antérieur au PzKpfw III. La production de ce dernier a cessé en 1943, en raison des limitations de ce châssis, incapable de recevoir une tourelle plus large



Le PzKpfw II Ausf. L *Lynx* est apprécié par ses équipages. Rapide et mieux protégé, il dispose d'un nouveau train de roulement par rapport à ses prédécesseurs. Mais son développement est laborieux ; et l'engin est obsolète avant même d'entrer en service.



Le Sd.Kfz. 251 Ausf. B est introduit dans les unités en nombre en 1941, à raison d'un bataillon de Panzergrenadiere sur quatre.



Une colonne de Sd.Kfz. 251/1 du I. / Pz Grenadier Regiment 64, appartenant à la 16. Panzerdivision, sur le front de l'Est.





Détails des plaques de blindages supplémentaires boulonnées puis désormais soudées sur la caisse du PzKpfw IV Ausf. G. Cet engin est exposé au musée des blindés de Thoune. Photo © A+V

ou plus lourde. Le PzKpfw IV a donc le difficile honneur d'être le seul char toujours en production du premier au dernier jour de la Guerre...

Sa conception n'a guère évolué, mais on a renforcé son blindage ; le nombre d'écouilles et de viseurs a été réduit sensiblement. Tout a été fait pour intégrer un armement plus performant que le canon 7,5 cm L24 KwK 37 par une arme plus longue, conférant au projectile une vitesse plus élevée, donc une meilleure capacité de perforation : le 7,5 cm L43 KwK 40 est introduit en 1942 dans la version F2. La version H voit l'introduction du tube allongé L48, de même dimension que le PAK40 tracté. Dans le même temps, le nombre de coups embarqués passe de 80 à 87. De plus, un affût supplémentaire est monté sur la coupole du commandant, redessinée, portant ainsi l'armement secondaire à trois mitrailleuses MG 34 : une à l'avant droit de la caisse, une coaxiale et désormais une sur la tourelle. Les ouvertures latérales permettent cependant toujours de tirer au pistolet ou au pistolet-mitrailleur – notamment en combat rapproché en zone urbaine.

L'augmentation du blindage, auparavant par le biais de plaques supplémentaires boulonnées, devient standard à partir de l'Ausf. G sur lesquels celles-ci sont désormais soudées. La protection vers l'avant atteint donc de 80 mm – assez pour résister à un projectile de 76 mm tiré d'un Sherman ou d'un T-34 à 500 mètres. Sur les côtés, on développe différents systèmes de « jupes » métalliques,

qui ont pour effet de faire détonner les roquettes à charge creuse (*bazooka*) à distance de sécurité du blindage principal. Mais ces modifications ont fait prendre du poids au PzKpfw IV, qui de 17,3 tonnes à l'origine (Ausf. A, 1937) dépasse les 21 tonnes en 1941 (Ausf. E), les 23,6 tonnes (Ausf. F2) et atteint les limite de son châssis en 1943 avec 25 tonnes (Ausf. H).<sup>8</sup> En raison du manque de matières premières, on tente de remplacer le caoutchouc dans les galets par des roues entièrement métalliques, ce qui a tendance à accroître encore le poids de l'engin.

Il en résulte que le PzKpfw IV est de moins en moins mobile ; son moteur de 300 PS ne permet guère d'atteindre les 40 km/h et la consommation augmente proportionnellement au poids. Ses capacités d'observation sont de plus en plus limitées. Afin de gagner du poids, il a fallu renoncer dans la version J au moteur deux temps et au générateur électrique entraînant la tourelle – qui doit donc être tournée manuellement, par le biais d'une boîte à deux vitesses. La capacité de combat du char s'en trouve donc sensiblement réduite. Afin de réduire encore le poids et de ménager les ressources de production, les derniers chars reçoivent des « Thoma » fabriquées en mailles de fer au lieu de « jupes » (*Schürzen*) faites de plaques

<sup>8</sup> Malcolm A. Bellis (Ed.), *German Tanks and Formations 1939-1945*, Wistaston, Crewe, 1988, p. 80-81.



d'acier. On le voit, le PzKpfw IV est donc une solution de pis-aller ; le maintien de sa production ne s'explique que par l'incapacité de l'industrie de guerre nazie à produire davantage d'engins modernes. Tactiquement, les bataillons équipés de cet engin ne sont guère en mesure de réelles actions offensives. On constate donc qu'à partir de l'été 1944, il devient nécessaire de « panacher » des compagnies voire des sections équipées de PzKpfw IV avec d'autres équipées de PzKpfw V *Panther* – plus puissant et plus polyvalent.

### La bataille de la production

La division type 1944, sur le papier, est basée sur les capacités de production de l'industrie allemande de cet instant. C'est la raison pour laquelle plusieurs compromis sont consentis, à commencer par le maintien de modèles de chars obsolescents comme le PzKpfw IV ou la nécessité d'introduire des chasseurs de chars puis des canons d'assaut pour combler les manques en engins de manoeuvre.

Il n'est cependant pas possible de tenir compte de l'attrition et de l'évolution des combats. Les pics de la production de guerre allemande sont atteints en septembre 1944, par le biais d'efforts de rationalisation considérables, sans parler de la mise à contribution de dizaines de milliers de travailleurs forcés. Mais malgré tous ces efforts, la production ne parvient pas à remplacer les pertes.

Ainsi, le *Panther* est produit à plus de 6'000 exemplaires mais ne parvient pas à s'imposer comme l'engin de combat principal de la Wehrmacht. Il est question de cesser totalement la production du PzKpfw IV et de remplacer celle-ci – ainsi que celle du StuG III – par un modèle dessiné par Guderian lui-même : le Jagdpanzer IV/70 commence d'ailleurs sa carrière en étant développé sous la désignation de PzKpfw IV. Malgré les 8'553 exemplaires assemblés, la production de modèles antérieurs ne cesse pas. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le Sturmgeschütz III reste ainsi, avec 10'300 engins produits, le blindé allemand le plus nombreux de la Guerre.

Des solutions économiques sont recherchées et le châssis du PzKpfw 38 (t) est utilisé comme base d'une famille d'engins allant du chasseur de chars *Hetzer* au *Grille* de 15 cm autopropulsé, en passant par plusieurs engins de DCA ou de dépannage. Le *Hetzer* est d'ailleurs prévu pour remplacer tous les chasseurs de chars autopropulsés (*Panzerjäger*) au sein des divisions d'infanterie.

Un programme lancé en 1943 vise par ailleurs à développer une nouvelle génération d'engins blindés à partir de sous-groupes aussi interchangeables que possible. Ainsi naît la famille des E-10, E-50 et E-100, formant à la base trois séries de châssis standards, permettant de réaliser plusieurs engins spécialisés – à l'instar de prototypes de chasseurs de chars dotés de canons de 12,8 cm ou des projets d'obusiers blindés emportant un armement de 17,8 cm.

Si ces concepts ont le mérite d'adresser les problèmes stratégiques de l'Allemagne en 1944 – l'insuffisance de la production, le manque de matières premières et la main



Entraînement au tir pour les PzKpfw IV Ausf. H du II. / SS-Pz. Rgt. 12 durant sa formation à Beverloo, en Belgique, en septembre 1943.



1944-16 Le PzKpfw IV Ausf. J du musée de Saumur montre les limites et l'obsolescence de cet engin, condamné à emporter des blindages grillagés « Thoma » et dépourvu de son moteur auxiliaire d'entraînement de tourelle.

d'œuvre peu qualifiée – les réalités de la guerre totale ont empêché la réalisation de ces projets. Et les ressources investies dans le développement d'une multitude de projets ont manqué pour la construction de modèles nécessaires aux unités sur le front.

Devant les besoins immédiats d'alimenter en armes les unités et de rationaliser la production, certains projets moins ambitieux ont été lancés, à l'instar du E-50 surnommé « *Panther II* » visant à fusionner les composantes du PzKpfw V *Panther* (notamment son châssis) avec l'armement et certaines pièces détachées du PzKpfw VIB *Tiger II*. Mais même de telles ambitions revues à la baisse, développées à partir de novembre 1944, n'ont pas permis la réalisation de ces projets.